

Compte-rendu de la rencontre du 4 septembre 2021 : par Dominique

Présents : Daniel, Dominique, Élisabeth, Jacques, Jean-Pierre, Maryse, Patricia, Patrick, Silvana, Yannick.

Voici de bien jolies retrouvailles chez Maryse et sa maison si accueillante. Beaucoup ont répondu présents, nous sommes 10 autour de la table et Valéry le fils de Maryse se joindra à nous de temps en temps. Maryse et Jean-Pierre co-animent la séance.

Nous débutons par un apéro-présentations car une nouvelle venue est parmi nous. Yannick vient d'Aix, elle a déjà publié des ouvrages de poésie et anime aussi des soirées poétiques. Nous faisons un tour de table : Jacques, Patrick, Dominique, Jean Pierre, Maryse, Betty, Daniel, Silvana, Patricia se présentent aussi. Nous en profitons pour nous remémorer l'arrivée de chacun dans le groupe.

Sur le thème « Autour d'une recette de cuisine », nous plions nos petits papiers anonymes pour notre kukai du jour. Nouvelle formule !! Nos choix se feront oralement et nous sélectionnerons seulement nos 3 tankas préférés sans nous préoccuper de compter les points.

Les résultats sont ... délicieux et nous avons du mal à trancher ...

Le trio de tête est :

Sans les agiter
le sphinx passe sur les fleurs
délicatement
sa trompe aspire les suc
pour son cocktail journalier
Maryse

Ne pas oublier
à toute préparation
un peu de Cognac
sur les lèvres du grand-père
les raisons de son silence
Daniel

De ce vol au vent
je feuilletterai les pages
pour l'inspiration
des cygnes en survol du lac
verront le monde d'en bas
Patrick

Viennent ensuite les tankas que nous avons aussi aimés

La pasta réconforte
douceur des tomates
feu et colère du piment
comment pouvoir retrouver
l'odeur aillée de tes doigts ?
Silvana

Sel – poivre et piment
tous ont les larmes aux yeux
devant la paella
pour son dernier voyage
une brochette de toques
Patricia

Plaisir du regard
raisons verts et mûres noires
tarte à préparer
quelle inquiétude t'étreint
quand arrive la rentrée ?
Yannick

Gong des casseroles
fumée d'étoiles d'anis
le bouillon mijote
dans l'odeur d'herbes magiques
on se brûlera la langue
Dominique

L'ail frit dans l'huile d'olive
poivrons alanguis
l'aubergine cuite et grise
ces saveurs – quel regret
de les avoir oubliées
Silvana

Une attention vive
à la cuisson des patates
tandis que j'attends
puis elle versait les œufs
ma mère plus jamais
Jean-Pierre

Blondir aubergine
courgette, oignons et poivrons
chacun dans sa poêle
bien lier d'huile d'olive
dans son coulis triomphant
Jacques

La draperie goutte
sur le fil dans la cuisine
elle prend son temps
plusieurs heures de cuisson
secret des vrais pieds paquets
Élisabeth

5...4... 3... 2...1
copine décontractée
ses conseils succincts
j'ai travaillé cette pâte
et dévoré le gâteau
Maryse

Je donne mémoire
à l'éphémère en cuisine
disait Thierry Marx
le goût des choses bien faites
la vie : un fleuve tranquille ?
Patricia

Bouillante et salée
l'eau attend les spaghettis
mais c'est pour les cuire !
six minutes infernales
en font des pâtes soumises
Daniel

Nos papilles frétilent d'impatience ; et sous la ravissante tonnelle qui dessine des ombres chinoises avec les arbres nous déjeunerons de charcuteries et melon, tomates confites, délicieux plat de poisson au lait de coco, fromages, tartelettes aux pommes et clafoutis aux pêches.....

Le thème surprise de l'après-midi concocté par Maryse et Jean Pierre est « Dormir...Rêver peut-être » cette citation est extraite de la célèbre tirade de Hamlet de William Shakespeare « to be or not to be » Acte III scène 1.

Je vous propose le texte original en entier ainsi que sa traduction par Voltaire suivie de celle de Yves Bonnefoy plus proche de nous.

Hamlet, acte III, scène 1 *

1 To be, or not to be, that is the question,
Whether 'tis nobler in the mind to suffer
The slings and arrows of outrageous fortune,
Or to take arms against the sea of troubles,
5 And by opposing, end them. To die, to sleep—
No more, and by a sleep to say we end
The heart-ache, and the thousand natural shocks
That flesh is heir to; 'tis a consummation
Devoutly to be wished to die to sleep !
10 To sleep, perchance to dream, ay there's the rub,
For in that sleep of death what dreams may come
When we have shuffled off this mortal coil
Must give us pause—there's the respect
That makes calamity of so long life :
15 For who would bear the whips and scorns of time,
Th'oppressor's wrong, the proud man's contumely,
The pangs of disprized love, the law's delay,
The insolence of office, and the spurns
That patient merit of th'unworthy takes,
20 When he himself might his quietus make
With a bare bodkin ; who would fardels bear,
To grunt and sweat under a weary life,
But that the dread of something after death,
The undiscovered country, from whose bourn
25 No traveller returns, puzzles the will,
And makes us rather bear those ills we have,
Than fly to others that we know not of ?
Thus conscience does make cowards of us all,
And thus the native hue a resolution
30 Is sicklied o'er with the pale cast of thought,
And enterprises of great pitch and moment
With this regard their currents turn awry,
And lose the name of action.... Soft you now,
The fair Ophelia—Nymph, in thy orisons
35 Be all my sins remembered.

Voltaire (1761) :

Etre ou n'être pas, c'est là la question ;
S'il est plus noble dans l'esprit de souffrir
Les piqûres et les flèches de l'affreuse fortune
Ou de prendre les armes contre une mer de troubles
Et en s'opposant à eux, les finir ? Mourir, dormir,
Rien de plus ; et par ce sommeil dire : Nous terminons
Les peines du cœur, et dix mille chocs naturels
Dont la chair est héritière, c'est une consommation
Ardemment désirable. Mourir, dormir :
Dormir, peut-être rêver ! Ah, voilà le mal !
Car, dans ce sommeil de la mort, quels rêves aura-t-on
Quand on a dépouillé cette enveloppe mortelle ?
C'est là ce qui fait penser : c'est là la raison
Qui donne à la calamité une vie si longue :
Car qui voudrait supporter les coups, et les injures du temps
Les torts de l'opresseur, les dédains de l'orgueilleux.
Les angoisses d'un amour méprisé, les délais de la justice,
L'insolence des grandes places et les rebuts
Que le mérite patient essuie de l'homme indigne.
Quand il peut faire son quitus
Avec une simple aiguille à tête ? qui voudrait porter ces fardeaux,
Sangloter, suer sous une fatigante vie ?
Mais cette crainte de quelque chose après la mort,
Ce pays ignoré, des bornes duquel
Nul voyageur ne revient, embarrasse la volonté
Et nous fait supporter les maux que nous avons,
Plutôt que de courir vers d'autres que nous ne connaissons pas.
Ainsi la conscience fait des poltrons de nous tous ;
Ainsi la couleur naturelle de la résolution
Est ternie par les pâles teintes de la pensée ;
Et les entreprises les plus importantes,
Par ce respect, tournent leur courant de travers,
Et perdent leur nom d'action...

Yves Bonnefoy (1962) :

Etre ou n'être pas. C'est la question.
Est-il plus noble pour une âme de souffrir
Les flèches et les coups d'une atroce fortune,
Ou de prendre les armes contre une mer de troubles
Et de leur faire front, et d'y mettre fin ? Mourir, dormir,
Rien de plus; oh, penser qu'un sommeil peut finir
La souffrance du cœur et les mille blessures
Qui sont le lot de la chair; oui, c'est un dénouement

Ardemment désirable ! mourir, dormir
— Dormir, rêver peut-être. Ah, c'est l'obstacle !
Car l'anxiété des rêves qui viendront
Dans ce sommeil des morts, quand nous aurons
Repoussé loin de nous le tumulte de vivre,
Est là pour retenir, c'est la pensée
Qui fait que le malheur a si longue vie.
Qui en effet supporterait le fouet du siècle,
L'injure du tyran, les mépris de l'orgueil.
L'angoisse dans l'amour bafoué, la lente loi
Et la morgue des gens en place, rebuffades
Que le mérite doit souffrir des êtres vils,
Alors qu'il peut se délivrer lui-même
D'un simple coup de poignard ? Qui voudrait ces fardeaux,
Et gémir et suer sous l'épuisante vie,
Si la terreur de quelque chose après la mort,
Ce pays inconnu dont nul voyageur
N'a repassé la frontière, ne troublait
Notre dessein, nous faisant préférer
Les maux que nous avons à d'autres obscurs.
Ainsi la réflexion fait de nous des lâches,
Les natives chaleurs de la décision
S'affaiblissent dans l'ombre de la pensée,
Et des projets d'une haute volée
Sur cette idée se brisent et viennent perdre
Leur nom même d'action...Mais taisons-nous,
Voici la belle Ophélie. Nymphé, dans tes prières,
Souviens-toi de tous mes péchés.

La réflexion sur cette citation a fait naître un nouveau kukaï dont voici l'issue. **Tankas en lien avec un extrait de la phrase de William Shakespeare : « Dormir... Rêver peut-être »**

Près de son lit vide
en vain ma main chercherait
quelque réconfort
une lune impitoyable
vient fouiller tous les recoins
Maryse (14 points)

Je ferme les yeux
comment savoir si je dors
réel ou fiction
les confins sont-ils délicieux
dans ces moments hésitants ?
Silvana (9 points)

Bord de la rivière
couchée une balle au front
elle n'a pas de voile
où étaient les cerf- volants
ceux de Kaboul apaisée

Patrick (8 points)

Âme sous la douche
est-ce bien cette vie nue
qui parfois m'invente
le réel sait coulisser
sur le rail aigu des mots

Jacques (7 points)

Tous les soirs il sait
comment il va s'endormir
en rêvant sa vie
il devra faire du noir ennemi
son seul ami

Daniel (6 points)

La belle assoupie
a bu à toutes les sources
au clair de sa lune
quand son ombre s'alanguit
je voudrais tant la repeindre

Dominique (5 points)

Elle remonte le drap
tout est silence ici
dans la maison de vacances
le fracas des vagues dehors
l'ai-je déjà rêvé ?

Patricia (3 points)

Pensées incertaines
l'enfer a son propre juge
promesse d'Europe
les roulis de fond de cale
auront raison de leur foi

Élisabeth (1 point)

Des années d'oubli
poussière sur les rayons
œuvre censurée
échappée aux ténèbres
choisir alors le pinceau
Yannick

Et quelques autres non mis dans le kukaï :

Le nez au ciel
il n'a qu'une seule envie
il voudrait voler
mais est-ce une rêverie
ou un véritable rêve
Daniel

Il me faut chercher
loin de la foule bruyante
un gîte caché
apaisée je me terre
dans son ombre et ses secrets
Maryse

Le vieux boulanger
tout son corps dans le pétrin
à quoi bon rêver
dehors sur le trottoir
des miches opulentes
Patricia

J'ai lu l'œuvre au noir
la nuit peuplée de questions
pensées vers ma mère
solve et coagula
moi au delà des nuages
Patrick

La nuit était noire
ton songe de nuit d'été
souvenir d'enfance
après tout ce temps vomir
rêver peut-être dis-tu ?
Patrick

Merci encore à nos adorables hôtes Maryse et Valéry !!!!

La Prochaine rencontre aura lieu le 23 octobre à Marseille chez Dominique et Patrick

Nous proposons les Renga

- Ombre(s) : chacun fait un tanka en tenant compte du précédent



- Dormir... Rêver peut-être : le premier fait 3 vers, le second les deux derniers vers du tanka et les 3 premiers vers du tanka suivant



Quelques photos de cette belle rencontre :

